

Julien Carlier

# Corps dansant, tête chercheuse

***Autodidacte, en formation permanente, en questionnement perpétuel, le Bruxellois de 35 ans affirme une prédilection pour les zones charnières. Le hip hop et la science, ses piliers fondateurs, nourrissent sa réflexion et structurent sa création. Avec Dress Code, aboutissement d'un long processus de forme et de fond, il revisite de l'intérieur le rituel et la pratique de sa discipline d'origine, le breakdance.***

C'est par le break qu'il entre dans la danse. « *J'avais seize ans, dans une soirée, avec un pote* ». S'il a « *toujours aimé le sport, la performance physique* », timide, il se garde bien de danser. Or là, révélation : « *il y avait moyen de sortir de sa carapace, de manière même assez énergique, par la danse* ».

Julien Carlier, né à Bruxelles en 1985, étudiera la kinésithérapie à l'ULB avant de travailler près de deux ans en milieu hospitalier. En parallèle, le breakdance, le bboying font pleinement partie de sa vie.

Une participation à un projet du BIJ (Bureau International Jeunesse) le mène au Maroc, nourrissant son expérience et ses échanges. En 2008, il rejoint la compagnie No Way Back pour la création du spectacle du même nom.

Puis vient l'heure des choix. Après avoir été auditionné et formé à Tremplin Hip Hop, plateforme

bruxelloise d'accompagnement de danse urbaine, Julien Carlier se trouve à un carrefour professionnel. « *J'ai choisi de quitter mes engagements – encore tout récents – comme kiné au profit de ce monde super intéressant, ce bouillonnement de créativité et d'imaginaire* ».

Un monde où peut s'inscrire encore, voire s'amplifier, son intérêt pour les sciences et le sensible. On est en 2012. Avec Yassin Mrabtifi, il crée *Insane Solidarity*, première expérience chorégraphique, autour du rapport des forces et des différences sociales.

Chorégraphe en tandem, Julien Carlier se prend à rêver d'une expérience similaire et plus singulière encore : « *J'avais envie de voir ce que ça pouvait donner si ça partait vraiment de moi.* »

*MON/DE* verra le jour en 2015. Sans en être interprète lui-même, le créateur y aborde – avec trois





Inscane Solidarity, 2012

danseurs hip hop, de la vidéo et du son live – une expérience personnelle, un trouble auquel il est lui-même sujet depuis l'adolescence, « *une paralysie du sommeil qui provoque de brefs décalages au moment de l'endormissement ou du réveil* ». Les zones charnières, voilà son terrain : « *la différence, la porosité entre monde intérieur et monde extérieur* ». Pour *MON/DE*, il s'attache, décrit-il, à « *ralentir ce moment* ». Son point de départ : les sensations, qu'il explore, visite, décompose, recompose pour « *créer des expériences communes* ». Telle est la trame, ensuite, de son parcours d'autodidacte de la danse en formation permanente. On le perçoit en connexion intense avec ses propres facettes, le scientifique, l'artiste, le chercheur et le créateur.

Qu'est-ce alors que la chorégraphie, pour lui qui ne l'a pas étudiée ? « *Aborder certains ressentis, certaines émotions, mais au-delà du langage, loin de la surface qu'on peut tenter de décrire par les mots.* » Voire prendre le sujet à rebours : « *partir de l'intérieur plutôt que de l'extérieur* ». Au descriptif, à l'apparence qu'on creuse, Julien Carlier préfère le vécu à traverser, la sensation à explorer. Le tout en s'appuyant sur une équipe, « *qui participe à la recherche et avec qui on va trouver des moyens*

*visuels, des présences* ».

Dans *Déjà Vu* – à la fois prolongation du processus de *MON/DE* et son contraire –, ils seront quatre êtres, quatre danseurs plongés dans un univers labyrinthique, au sens tant mental que physique et chorégraphique. La perte, la désorientation, la diffraction des perspectives structurent la pièce, où se retrouve la dichotomie intérieur/extérieur, le double point de vue du macroscopique et de l'individu. Doté d'une scénographie très technique, le spectacle est joué une dizaine de fois à partir de 2016. Pour sa reprise en janvier 2019, Julien Carlier se livre à un exercice de revisite. « *Avec le recul, on a réalisé qu'il y avait un peu trop de pistes ouvertes. On a simplifié la scénographie, changé les lumières, les costumes, décontextualisé, enlevé des couches de concret pour tendre vers l'idée de*



Déjà Vu, 2016

Golem, 2019



*labyrinthe et cette sensation de déjà vu que l'on connaît tous.* » Ainsi naît la version 2.0 du spectacle.

Du « déjà vu » à l'aventure de la rencontre, Julien Carlier révèle un parcours cousu de découvertes. Il postule « *presque par hasard* » à Prototype, cycle de formation professionnelle à l'abbaye de Royaumont, à Paris. Reçu, il s'y frotte à un univers qui, s'il était devenu le sien par la réalité de la création, gagne là en texture, en théorie, en réflexion. Dans ce cadre, le jeune chorégraphe fait la connaissance du sculpteur septuagénaire Mike Sprogis, qui deviendra son partenaire pour la création de *Golem*. Au même moment, naissent les liens avec les jeunes danseurs qu'il embarquera dans *Dress Code*, nouvel opus en germe qui aura connu, avant d'éclore à Charleroi danse, une série d'étapes, en courte forme souvent. Julien Carlier y sonde le sens, les codes, les excès, l'origine du mouvement et des attitudes du monde d'où il vient, le breakdance. « *Je suis sorti du milieu mais sans être très loin.* »

Cette place singulière l'a conduit à imaginer dès 2018, en parallèle au travail de création de sa compagnie A<sup>bis</sup>, des Labos. Sur le principe du laboratoire de recherche chorégraphique, l'objectif

est d'y réunir, lors de résidences, des danseurs et artistes de disciplines différentes autour d'une thématique, afin de « *s'entraîner, travailler sur des consignes, s'exercer, se mettre au défi* ». Pour aussi « *donner une place organique à la création, où les choses peuvent s'exprimer plusieurs fois, sous plusieurs formes* ». Un espace-temps d'expérimentation mais aussi de décantation, de sédimentation.

S'il s'auto-définit par « *l'entre-deux* », ses « *origines hip hop* » influencent, de son propre aveu, son goût pour certaines esthétiques, dont celle de l'affrontement, du face à face. « *Ma pratique du corps, de l'acrobatie, de la battle, de la musicalité* » (son frère Simon Carlier, musicien, accompagne les projets de la Cie A<sup>bis</sup> depuis les débuts) prennent forme et se transforment dans le travail – de la recherche au plateau. « *C'est de là que je crée. Mes références ne sont pas très dansées, même si la danse est le langage où les émotions passent. Mes thématiques, mes envies viennent d'ailleurs* », confie-t-il. Et notamment de la science-fiction, de son rapport si fort et fantasque entre l'imaginaire et le réel.

Portrait réalisé par Marie Baudet

Charleroi danse s'engage à produire, présenter et accompagner les œuvres de Julien Carlier de 2020 à fin 2022.

Découvrez *Dress Code* en primeur à Bruxelles du 17 au 21 novembre 2020 au Théâtre Les Tanneurs (voir p. 20) ainsi qu'à Charleroi aux Écuries à l'occasion du FOCUS HIP HOP les 27 et 28 novembre 2020 (voir p. 80).